**Science ouverte et francophonie : les travaux du GRISOF**

Le courant de la responsabilité sociale ne peut se désintéresser de mouvements émergents qui de près ou de loin, directement ou indirectement, contribuent à le nourrir. Et surtout s’il s’agit de nos collègues, compagnons de route dans nos actions. Parmi ces mouvements, éléments croisant la responsabilité sociale : la science ouverte. En effet, la science ouverte est un mouvement désormais mondial qui vise à rendre accessible les produits de la recherche, publique ou privée et qui s’accélère avec les outils du numérique. Si le terme est ambigu, il est le cadre d’un foisonnement d’initiatives qui implique non seulement le monde scientifique,mais également les décideurs, les acteurs politiques, les universités, les sociétés savantes, etc. Dans le contexte mondial de pandémie jamais inégalé, le monde de la médecine et de la santé a été un puissant révélateur de l’état de la science. Il a signalé la nécessité de diffuser le plus largement et le plus rapidement possible les résultats de la recherche en vue d’une réponse adaptée aux défis inédits rencontrés. Il a montré aussi la crise de confiance que la recherche traversait face aux dangers liés au rythme exponentiel des publications, à l’explosion des revues prédatrices, aux incidences sociétales des biais, des interprétations fallacieuses, à la fois sur les soins aux patients, mais aussi sur les orientations en santé publique.

Dans ce cadre, Le GRISOF (Groupe de Recherche International en science ouverte francophone), qui est une émanation de la CIDMEF, a mené depuis de longues années des initiatives collégiales dans le champ de la recherche au sein des facultés francophones. En particulier, Il a développé lors de la pandémie du COVID un dispositif d’échanges, de coopération à partir de webconférences d’actualités médicales, de données de littérature, d’informations de terrain permettant en temps réel un partage international des questionnements, des suggestions de prise en charge, de réduction des conséquences économiques et sociales, etc.

Aujourd’hui, le GRISOF intensifie son cadre opérationnel de sensibilisation et de familiarisation à la science ouverte, d’analyse des besoins (réseau, stockage, évaluation, etc.), d’actions face aux revues prédatrices, de sensibilisation aux phénomènes mal connus des préprints. Il explore les voies possibles pour faciliter les publications de qualité notamment en direction des chercheurs isolés en sciences de la santé. Il réfléchit à des modules de formation continue ou à partir de la licence, aux moyens de lever les obstacles du paiement des articles de la recherche, aux liens avec les éditeurs et à la meilleure utilisation de ressources existantes, mais aussi aux indicateurs dédiés, la liste n’étant pas exhaustive.

Marie Cauli, Anthropologue (Université d’Artois), membre du comité éditorial du RIFRESS